

[Texte]

• 1225

Mr. Bélanger: As an association we did not press for any specific chemical tariffs. We proposed broad rules, and the positions I have stated have been on broad considerations.

We also told those members who had difficulty, or who wanted to present their own cases, that they should present their own cases. In fact, we encouraged them to do so.

Mr. Langdon: In their case their position was rejected by the governments, at least insofar as their request for an exemption was turned down.

Mr. Bélanger: Yes.

Mr. Langdon: As a matter of fact, they found it impossible to have a meeting with the Minister to put their position.

I have a second question which I would like to put as well. I have a brief here from the first set of tours that went across the country to look at this question. There was a brief presented Wednesday, July 17, 1985, by the president of the Textile Group of Celanese Canada Inc. He suggested in that brief:

We are concerned about the number of Canadian companies, jobs, and investment which would be destroyed if the boarder was fully opened between our two countries.

I would like to ask the representative from Celanese Canada Inc., Mr. Lambie, if the company speaks with two voices: one, as a synthetic textile manufacturer, which of course is chemical related, and two, as a company which is producing chemicals per se.

Mr. Lambie: The very fast answer to that questions is, no, we do not. We as a company, both as a fibre producer and as a chemical producer, support the free trade initiative. Our chairman of the board has written to the Prime Minister and other people in government indicating that support.

I am not familiar with the particular brief you quote. However, that particular gentlemen has retired within the last few months. Over the last year or so he has become a proponent of a trade agreement with the United States, as well as a representative of the company. We believe as a company in the textile area that we are cost competitive, as I indicated to Mr. Allmand earlier, with firms in the United States. We believe there will be market opportunities. There will be an ability to find market initiatives that will at least compensate, if not more than compensate, for the larger exposure in Canada.

Mr. Langdon: One of the other questions I asked at that earlier discussion was, what Celanese Canada would do, in terms of its investment in its present branch plants in Canada, with the establishment of a continental trade deal of the kind which has been established?

[Traduction]

M. Bélanger: En tant qu'association, nous n'avons exercé aucune pression à l'égard de certains tarifs sur les produits chimiques. Nous avons formulé des règles générales. Les prises de position, dont j'ai parlé, se fondent sur des considérations générales.

Nous avons également fait savoir aux membres qui éprouvaient des difficultés ou qui voulaient faire valoir leur propre cas qu'ils devaient le présenter eux-mêmes. En fait, nous les avons encouragés à le faire.

M. Langdon: En l'occurrence, leur position a été rejetée par les gouvernements, du moins dans la mesure où leur demande d'exemption a été refusée.

M. Bélanger: Oui.

M. Langdon: En fait, ils ne sont pas parvenus à rencontrer le ministre pour faire valoir leur position.

J'aurais une autre question à formuler. J'ai ici un mémoire de la première série de rencontres nationales sur cette question. Le mercredi 17 juillet 1985, le président de Celanese Canada Inc. présentait un mémoire dans lequel il écrivait ceci:

Le nombre de sociétés, d'emplois et d'investissements canadiens qui pourraient être détruits si la frontière entre nos deux pays était totalement ouverte nous préoccupe.

J'aimerais demander au représentant de Celanese Canada Inc., M. Lambie, si sa société parle sur deux niveaux, c'est-à-dire en tant que fabricant de tissus synthétiques, qui, évidemment, sont d'origine chimique, et en tant que producteur de produits chimiques proprement dit.

M. Lambie: Pour répondre tout simplement, je dirai que non. En tant que société, à la fois comme producteur de fibres et fabricant de produits chimiques, nous appuyons cette initiative de libre-échange. Le président de notre conseil d'administration a écrit à nombre de personnes du gouvernement, notamment le Premier ministre, pour faire connaître notre appui.

Je ne connais pas le mémoire que vous citez. Cependant, la personne en question a pris sa retraite ces derniers mois. Depuis environ un an, cet homme est devenu un «supporteur» d'une entente commerciale avec les États-Unis, en même temps que représentant de la société. En tant que société du secteur des textiles, nous croyons, ainsi que je le disais plus tôt à M. Allmand, que nous sommes concurrentiels au niveau des coûts avec les sociétés américaines. Nous croyons qu'il y aura des débouchés commerciaux qui, au moins, compenseront le fait que le marché canadien sera plus vulnérable.

M. Langdon: L'une des questions que j'avais posée à ce moment était celle-ci: Que ferait Celanese Canada, en termes d'investissements dans ses usines subdivisionnaires canadiennes, dans le contexte d'un pacte commercial continental comme celui qui a été adopté?